

# Le sapeur Camember et son reste

*Prétendre faire des vérités, savoir...*



Bitur fait venir Camember : « Sapeur, lui dit-il, je vous imprime l'ordre de creuser un trou pour à seule fin d'y mettre ces ordures et autres, si non je vous ferai-z-un peu voir comment j's'appelle! »

« Rien, cette écume, vierge vers / À ne désigner que la coupe<sup>1</sup> »

« Le poète est un monde enfermé dans un homme<sup>2</sup> »

**V**oilà que le sergent Bitur, lui-même intimé par le sergent major de faire enlever un tas d'ordure dans la cour, fait venir le Sapeur Camember pour lui « imprimer l'ordre de creuser un trou pour à seule fin d'y mettre ces ordures. » Mais ? se demande le soldat du génie militaire, où fourrer la terre dudit trou ?

- Sergent ! interroge Camember, et la terre du trou ?
- Creusez un autre trou !

Ce faisant, Camember creuse donc un deuxième trou et y dépose la terre du premier, puis il redevient perplexe :

- « Oui, mais la terre de ce deuxième trou, se redit-il...qu'est-ce que j'en vas faire ? »

Mais, laissons là Camember à sa perplexité...

En 1966, dans les *Écrits*, Lacan reprend son principe énoncé en 1955 dans son texte *Variations de la cure-type* à propos « d'une rigueur en quelque sorte éthique, hors de laquelle toute cure, même fourrée de connaissances psychanalytiques, ne saurait être que psychothérapie. Cette rigueur exigerait une formalisation, nous l'entendons théorique, qui n'a guère trouvée à se satisfaire à ce jour que d'être confondue avec un

<sup>1</sup> Mallarmé S., *Poésies*, Nouvelle Revue française, 1914 (8<sup>e</sup> éd.), p. 9.

<sup>2</sup> Victor Hugo, *La Légende des siècles*, Nouvelle série XX, « Un poète est un monde », Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, 1950

*formalisme pratique : soit de ce qui se fait oubien ne se fait pas.*<sup>3</sup> »

Viser une technique sans cette rigueur ne suffirait pas à assurer à « *ce jeune qui s'installe danssa fonction d'analyste, ce que je pourrais appeler son squelette, qui fera de son action quelquechose de vertébré.* »<sup>4</sup> »

L'analyste est confronté à la clinique dès sa rencontre avec le patient, le réel étant ce qui est impossible à supporter pour ce sujet. Or, « *le réel est ce qui ne peut pas ne pas être.* »

« *Le réel c'est ce qui ne peut pas ne pas être, pardon...le nécessaire c'est "ce qui ne peut pas ne pas être" si nous y voyons le fondement du réel.* »<sup>5</sup> »

Il est « *le même* », le « *permanent* », « *ce qui ne bouge pas* », « *ce qui revient toujours à la même place* »<sup>6</sup>. Il ne peut donc s'inscrire dans aucune chaîne signifiante, aucune représentation imaginaire. Il est l'indicible, l'inimaginable.

Nous pourrions nous en tenir là, au principe de Wittgenstein que « *ce dont on ne peut parler, il faut le taire* »<sup>7</sup>.

Quelle RSI ! Sinon, que « *la question éthique [...] s'articule d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel* »<sup>8</sup>, nous enseigne Lacan au tout début de l'éthique.

Or, c'est comme désir de savoir que le désir de l'analyste soutient l'analysant dans l'élucidation de son désir réfugié dans la passion aveugle du savoir jusqu'au dévoilement radical confiné à la pulsion de mort. Ultime terme d'un désir qui n'en voudrait rien savoir de sa propre loi.

## Attention ! Éthique...

Pourtant, ici, la technique ne suffirait pas. L'éthique suppose cette attention.

L'analyste reste suspendu, attentif au *paradoxe de la jouissance* énoncé par Lacan qui « *surgit le plus facilement, le plus communément dans notre expérience* »<sup>9</sup>, entre « *la réponse dernière à la garantie demandée à l'Autre du sens de cette Loi qu'il articule pour nous au plus profond de l'inconscient* »<sup>10</sup> et la pulsion de mort. [S(A)].

Qu'en est-il de la position de l'analyste<sup>11</sup>, en acte ? de son usage ? de son *ethos*, de sa manière d'être<sup>12</sup> ?

Qu'il suffise de retrancher l'analysant à son dire, à ce qu'il déchiffre dans les signifiants de son histoire, ceux qui l'ont déterminé dans l'Autre et pour l'Autre, de son dire connecté au réel, ne suffit pas. Découvrir la signification d'une répétition que n'épuise aucun sens, rencontrer la manifestation d'un réel toujours manquée, dévoiler à l'issue sa cause, il n'en reste pas moins qu'une chute des effets de sens et du sens joui, nous laisse coi. Que reste-t-il face à l'ineptie du fantasme à venir couvrir le manque radical de l'Autre<sup>13</sup> ? Que reste-t-il de cette servitude dans la relation à l'Autre pour y maintenir son manque, une fois ce tribut payé ?

« *Ce que le névrosé ne veut pas, et ce qu'il refuse avec acharnement jusqu'à la fin de l'analyse, c'est de sacrifier sa castration à la jouissance de l'Autre, en l'y laissant servir. Et bien sûr n'a-t-il pas tort, car encore qu'il se sente au fond ce qu'il y a de plus vain à exister, un Manque-à-*

<sup>3</sup> J. Lacan, *Écrits*, Variantes de la cure type, Éd. Seuil, 1966, p. 324

<sup>4</sup> J. Lacan, éthique : leçon du 30 mars 1960, p. 226.

<sup>5</sup> Lacan, Problèmes cruciaux de la psychanalyse, séminaire XII, 1964-65, leçon du 16 juin 1965.

<sup>6</sup> Séminaire II, p 122 et 342 ; *Écrits*, p. 25

<sup>7</sup> Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* (trad. G. G. Granger), Paris, Gallimard, 1993, p. 31.

<sup>8</sup> Lacan, Séminaire, L'éthique de la psychanalyse, leçon 1, p. 21

<sup>9</sup> J. Lacan, éthique : leçon du 30 mars 1960, la jouissance de la transgression, p. 226-227

<sup>10</sup> J. Lacan, éthique : leçon du 30 mars 1960, la jouissance de la transgression, p. 227.

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, p. 315. (Principes éthiques et « *position de l'analyste* »)

<sup>12</sup> Un style, une éthique. *Ethos* : ἦθος *êthos*, défini comme le caractère habituel, c'est-à-dire la coutume, l'usage (Bailly [1885] 1950 : 1), la manière d'être ou les habitudes d'une personne, son caractère (2) et, par extension, les mœurs (3).

<sup>13</sup> le trou est de/dans l'Autre. « Ce que l'Autre demande, bien sûr, n'est pas ce qu'il désire. » (Lacan, Problèmes cruciaux de la psychanalyse, séminaire XII, 1964-65, Leçon du 16 juin 1965)

*être ou un En-Trop, pourquoi sacrifierait-il sa différence (tout mais pas ça) à la jouissance d'un Autre qui, ne l'oublions pas, n'existe pas. Oui, mais si par hasard il existait, il en jouirait. Et c'est cela que le névrosé ne veut pas. Car il se figure que l'Autre demande sa castration. Ce dont l'expérience analytique témoigne, c'est que la castration est en tout cas ce qui règle le désir, dans le normal et l'anormal.<sup>14</sup> »*

Et de rajouter dans le séminaire XII, *Problèmes cruciaux de la psychanalyse* :

*« Le terme de l'analyse, s'il est ce que j'ai inscrit dans le symbole S(A), ce sont ces termes : l'Autre sait qu'il n'est rien.<sup>15</sup> »*

Reste l'enjeu de cette rencontre articulée à l'éthique comme position....

De « l'émergence d'un dire<sup>16</sup> » et du dire de l'analyste, il y a un reste. Du reste, le transformer en cause d'un désir de savoir. Là se joue l'éthique du désir de l'analyste exprimé par son dire, par ses actes, ses trou-vailles...

*« En effet, il y a un tournant de l'analyse où le sujet reste dangereusement suspendu à ce fait de rencontrer sa vérité dans l'objet a. Il peut y tenir, et ça se voit.<sup>17</sup> »*

À ces tournants, dans ces moments cruciaux, comment opère l'analyste ?

*« L'analyste aussi doit payer : – payer de mots sans doute, [...] – mais aussi payer de sa personne, en tant que, quoi qu'il en ait, il la prête comme support aux phénomènes singuliers que l'analyse a découverts dans le transfert.<sup>18</sup> »*

## **Du poids du « rhéteur » et du « pouette »**

Si la psychanalyse est une « pratique du bavardage », l'analyste, de sa position n'en est pas moins « rhéteur », sinon « élément neutre dans son éthique<sup>19</sup> ».

Dès les premières pages du *Moment de conclure*, Lacan énonce que « L'inconscient – dit-on – ne connaît pas la contradiction, c'est bien en quoi il faut que l'analyste opère par quelque chose qui ne fasse pas fondement sur la contradiction. Il n'est pas dit que ce dont il s'agisse soit vrai ou faux. Ce qui fait le vrai et ce qui fait le faux, c'est ce qu'on appelle le poids de l'analyste et c'est en cela que je dis qu'il est rhéteur.<sup>20</sup> »

Point de morale donc, pensées pour le maître et son bonheur, ni vertu, ni excès. Ce que l'analyste peut donner « ce n'est rien d'autre que son désir, comme l'analysé, [...] à ceci près que c'est un désir averti.<sup>21</sup> » Averti de ses limites, face au vouloir de la mort jusqu'où, nommément Antigone, pousse son désir sans rien en vouloir savoir. Un franchissement donc, non sans rebroussement, là où la mort empiète sur la vie, au seuil, sur ce rivage côtoyé du désir et de la mort, où là, seul, le désir fait loi de sa cause singulière. Un reste donc, entre *hubris*, la démesure et l'excès et *phronésis*, la juste mesure et la prudence.

N'étant « pas pouette assez<sup>22</sup> », « le psychanalyste est un rhéteur<sup>23</sup> », nous dit Lacan, et de rajouter qu'il « n'impose pas d'aucune façon quelque chose qui aurait consistance et c'est même pour cela que j'ai désigné de l'ex ce qui se supporte, ce qui ne se supporte que d'ex-sister. Comment faut-il que l'analyste opère pour être un convenable rhéteur ? C'est bien là que nous arrivons à une ambiguïté.<sup>24</sup> » Entre « suggestion », « rhétification » et « ex-sistence ».

À charge pour lui de s'en faire l'écho de ce dire, qui fait ex-sister le texte

<sup>14</sup> Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien (1960), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 826.

<sup>15</sup> Lacan, *Problèmes cruciaux de la psychanalyse*, séminaire XII, 1964-65, Leçon du 16 juin 1965.

<sup>16</sup> Lacan, L'Étourdit in., *Autres écrits*, Paris, Ed. Seuil, 2001, p. 449.

<sup>17</sup> Lacan, *Problèmes cruciaux de la psychanalyse*, séminaire XII, 1964-65, Leçon du 16 juin 1965

<sup>18</sup> Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 587.

<sup>19</sup> J.-A. MILLER, *Le banquet des analystes*, Cours du 25 avril 1990, p.183.

<sup>20</sup> J. Lacan, *Le moment de conclure*, Le Séminaire. Livre XXV, Inédit, Leçon du 15 novembre 1977.

<sup>21</sup> J. Lacan *L'Éthique de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre VII, 1959-1960, Paris, Seuil, 1986, p.347.

<sup>22</sup> J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Le Séminaire. Livre XXIV, 1976-1977. Inédit.

<sup>23</sup> J. Lacan, *Le moment de conclure*, Le Séminaire. Livre XXV, Inédit, op. cit.

<sup>24</sup> Lacan, *Le moment de conclure*, Le moment de conclure, Le Séminaire. Livre XXV, Inédit, Leçon du 15 novembre 1977.

singulier dudit sujet. Or, un écrit est un texte, inédit, qui attend une voix. Ni vrai, ni faux, un verdict, dépouillé par l'analysant lui-même ; ni bien, ni mal, se révélant du dire de l'analysant, l'analyste ponctue, poète de « l'entrepret<sup>25</sup> » de la « bonne effaçon ».

## L'élément neutre dans l'éthique

Ce que rappelle Jacques-Alain Miller dans son cours du 25 avril 1990, à propos de l'élément neutre qu'est l'analyste, d'une distinction faite entre le rien et le vide. Le vide comme cadre, fonction du rien qui désigne le manque-à-être, ce qui, supposé y être...ne s'y loge pas et de rajouter à la manière du zéro comme élément neutre dans l'opération :

[...] « qu'il importe que l'analyste ne change rien, s'efforce de ne rien changer à la chaîne signifiante quand il se compose avec elle. A s'ajouter aux signifiants, il fonctionne comme un élément neutre, pour mettre en valeur le signifiant sans le modifier. On pourrait dire que c'est son ascèse, dans la mesure où il n'a pas à imposer ce qui fait pour lui valeur ou idéal, par exemple dans le registre de l'éthique. Il s'agit qu'il soit élément neutre, non pas dans l'arithmétique, mais dans l'éthique.<sup>26</sup> »

Le désir de savoir de l'analyste n'opère pas seulement dans le champ des cures qu'il conduit ; il opère aussi dans le champ de l'élaboration et de la recherche, dont témoigne ici notre séance de séminaire.

Au moment de conclure et de vous remercier, retrouvons le génie militaire :



• Sergent ! réitère Camember, ... ousque j'vas la mettre celle-ci ? — S'pèce de double mullet cornu ! m'ferez quatre jours pour n'avoir pas creusé le deuxième trou assez grand pour pouvoir y mettre sa terre avec celle du premier trou. •

- « Sergent ! réitère Camember, ...ousque j'vas la mettre celle-ci ? »
- « S'pèce de double mullet cornu ! m'ferez quatre jours pour n'avoir pas creusé le deuxième trou assez grand pour pouvoir y mettre sa terre avec celle du premier trou. »

<sup>25</sup> J. Lacan, *Télévision*, In., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 545.

« L'interprétation doit être prête pour satisfaire à l'entrepret. De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire. »

L'entrepret, à savoir, dans le transfert ce que l'analysant prête à son analyste.

Satisfaire, à savoir, maintenir la béance engendrée par la perte pure (liche de jouissance, objet a) tel serait le prix à payer pour la satisfaction.

Père au pire : interpréter selon le père conclurait une psychothérapie ; interpréter au nom du pire, il n'y a pas de pire du pire comme d'Autre de l'Autre...

<sup>26</sup> J.-A. MILLER, *Le banquet des analystes*, Cours du 25 avril 1990, p.183. [1989-1990-Le-banquet-des-analystes-JA-Miller.pdf \(jonathanleroy.be\)](#)